

Regards

28 | 2022

Whither the Spiritual? Rethinking Secularism's Legacy in post-Ottoman Art

"Hady Zaccak: 'In this place: Reels of Beirut'" La scénographie
comme chassé-croisé entre plusieurs espaces/temps

Joanna RAAD

Edition électronique

URL : <https://journals.usj.edu.lb/Regards/article/view/792>

DOI : <https://doi.org/10.70898/Regards.voi28.792>

ISSN : 2791-285X

Editeur

Editions de l'USJ, Université Saint-Joseph de Beyrouth

Référence électronique

RAAD, J. (2022). "Hady Zaccak: 'In this place: Reels of Beirut'" La scénographie comme chassé-croisé entre plusieurs espaces/temps. *Regards*, (28), 209-215. <https://doi.org/10.70898/Regards.voi28.792>

HADY ZACCAK: IN THIS PLACE: REELS OF BEIRUT.

La scénographie comme chassé-croisé
entre plusieurs espaces/temps

Joanna Raad

American University of Beirut

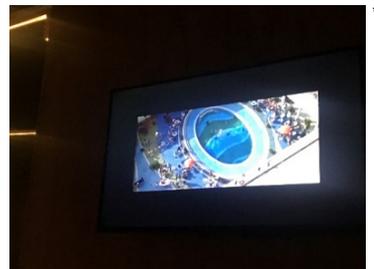
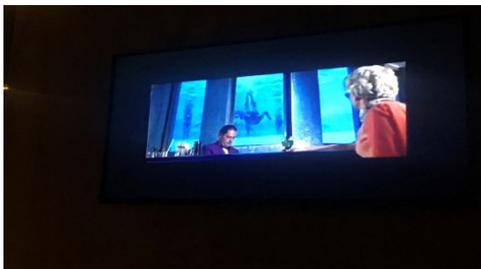
Abstract | Ce compte-rendu tente d'inscrire l'installation de Hady Zaccak In This place : Reel of Beirut dans un concept théâtral de 'scénographie d'exposition'. L'article conjecture un dialogue entre l'espace-temps des films et celui de l'observateur/spectateur. Pourquoi la fiction peut-elle jouer le rôle d'archive? Comment le passé dialogue-t-il avec le présent ? L'Ancien Beyrouth, la Suisse de l'orient, est-il un mythe ou une réalité ? autant de questions abordées dans un langage interdisciplinaire.

Keywords | Beyrouth – Hady Zaccak – Anne Ubersfeld – Scénographie – espace théâtral.

Hady Zaccak est un cinéaste libanais, enseignant/chercheur à l'IESAV, Université Saint-Joseph de Beyrouth. Auteur de plus de 20 documentaires primés dans plusieurs festivals arabes et internationaux, dont *Ya Omri* ("104 rides") (2017) (Prix du Jury, Malmo Arab Film Festival, Suède, 2017), *Kamal Joublatt, Témoin et Martyr* (2015) (Trophée de la Francophonie pour le Meilleur Documentaire 2016), *Une Leçon d'Histoire* (2009) (1^{er} prix, Arab Film Festival, Rotterdam 2010). Zaccak est également écrivain, il a signé deux livres sur le cinéma : *La Dernière Projection, une biographie de 'Cilama' Tripoli* (2021) et *Le Cinéma Libanais, itinéraire d'un cinéma vers l'inconnu (1929-1996)* (1997).

Dans toute sa carrière Hady Zaccak cherche « à créer un dialogue entre le passé et le présent et à préserver la mémoire ». La fiction est magique, elle devient document/archive, elle annonce l'avenir. Dans le cas de l'explosion tragique du port de Beyrouth, c'est le réel qui est plus fictif que la fiction. Ne pas sous-estimer le pouvoir des films pour témoigner des préoccupations des sociétés passées et aussi pour présager les défis futurs, est un message formulé par Hady Zaccak. Comment la fiction peut-elle jouer le rôle d'archive? Pourquoi l'archive peut-elle ressembler à de la fiction? A quelle vitesse, les photos prises sur le vif peuvent se transformer en archives? tels sont les questionnements actuels du réalisateur.

En Juin 2022, Zaccak présente l'exposition *In This place : Reels of Beirut* au Mina Image Center à Beyrouth dans le cadre du festival intitulé « Les journées cinématographiques de Beyrouth » organisé par 'Beirut DC'. Dans cette exposition, Hady Zaccak fait passer à la table de montage cinquante longs métrages libanais, arabes et étrangers et fait correspondre des scènes similaires à partir de films de fictions de sources différentes comme un peintre juxtaposerait des touches en camaïeu.



Signalons que l'artiste collectionne les archives sur Beyrouth depuis sa tendre enfance mais cette forme de projection est la première en son genre pour lui, puisque la projection de ses films se faisait dans des salles de cinéma, sans

*- Captures d'écran à partir du court-métrage : *Hôtel Beirut* (23'30" créé à partir de 24 films de fictions).

interaction particulière avec le public. Or, cette installation propose au spectateur un parcours dans l'espace entre des projections de cinq courts métrages exposés chacun sur un ou des écrans différents et dans des espaces différents. De plus, la projection de ces films est éphémère, puisque nous ne pouvons plus les revoir une fois passée la période de l'exposition. Or parmi les sept arts, c'est plutôt le théâtre¹ qui est considéré comme le plus éphémère, puisqu'il disparaît une fois passé le temps de la représentation. Au cinéma, au contraire, suite au visionnage, nous pouvons acquérir le film, le revoir exactement dans les mêmes conditions. Mais dans le cas de cette exposition, les projections se font dans un contexte dirait-on théâtral. Ceci renforce le fait que cette installation semble destinée à demeurer de manière permanente dans un musée. A l'entrée, une légende à la taille d'un mur, ainsi que le court-métrage d'introduction *Welcome to Beirut* mettent l'accent sur ce travail 'muséal' comparable à celui des rétrospectives du centre Pompidou à Paris.

Au théâtre ou dans une salle d'exposition, le choix du lieu (salle d'exposition, lieu du tournage etc..) est déjà un choix scénographique. Notons que la notion de lieu diffère de la notion d'espace. C'est pourquoi, il est important de mentionner que le bâtiment du 'Mina image center' est un nouvel espace artistique situé à proximité du port de Beyrouth (dévasté par l'explosion tragique du 4 Août, 2020). Après avoir été restauré, ce centre accueille le travail de Hady Zaccak dans une architecture d'intérieur et une scénographie conçues sur mesure². Or il est crucial de préciser que la 'place du bâtiment dans la ville' n'est pas sans effet sur la réceptivité du spectateur/observateur dans ce qu'on appelle 'une scénographie d'installation'.



Dans les Dix livres d'architecture de Vitruve³, le chapitre sur le théâtre est constitué principalement de consignes sur le 'lieu théâtral'⁴ et donc sur la place

1- Même dans le cas où il est filmé puisque le public et l'état d'âme des acteurs ne sont pas les mêmes tous les soirs.

2- La terminologie en anglais : 'tailor made' l'exprime mieux.

3- VITRUVIUS, [trait par MORGAN Hicky, Morris], *The ten books on architecture*, Etats-Unis, New-York: Dover Publications, 1960 [initialement publié par Harvard University press en 1914], 330p. Livre bible pour les architectes, ainsi que sur l'instauration des canons esthétiques. Le chapitre sur le théâtre est constitué principalement de consignes d'abord sur le lieu théâtral (dans la cité) ensuite sur la construction de l'espace théâtral incluant des consignes détaillées sur la géométrie et l'acoustique.

4- UBERSFELD Anne, *L'école du spectateur : Lire le théâtre 2*, Paris : Les éditions sociales, 1981, 352 p.

du théâtre en tant qu'édifice dans la cité. La construction de l'espace théâtral inclut des consignes détaillées sur la géométrie, l'acoustique ainsi que sur sa configuration spatiale et architecturale. Cette même notion de 'lieu théâtral' a été adoptée par la sémiologue Anne Ubersfeld⁵ comme étant donc le lieu plus général d'une pièce de théâtre. Cette ville où se trouve un théâtre fait partie intégrante de la scénographie⁶. Nous choisissons de l'appliquer à cette 'scénographie d'exposition' : *In This place, Reels of Beirut* ⁷ qui s'inscrit justement à Beyrouth, la capitale du Liban.

En effet, le court métrage *Port Beirut* (15' à partir de 16 long métrages) est projeté dans une salle avec une vue sur le port dévasté de Beyrouth. Le spectateur peut voir simultanément le port filmé sur écran et le reste du port réel par la fenêtre ! Ceci constitue une sorte de mise en abîme, surtout que selon Zaccak, la scène des explosifs dans le navire [extraite du long métrage intitulé *Agent 505: Death Trap Beirut* (1966)], s'annonce prémonitoire de l'explosion dévastatrice du port de Beyrouth (le 4 Août 2020). Fiction et réalité s'échangent les rôles, comme un chassé-croisé dans l'espace-temps.



Dans le cas de cette exposition, Le Mina Image Center a été transformé en un lieu de 'Re-présentation' du vieux Beyrouth. Rappelons que 'représentation' ou re-présenter' dans le sens aristotélicien du terme, c'est rendre présent ce qui est

5- *Ibid.*

6- Au sens étymologique, le terme scénographie provient du grec skênêgraphia qui désigne à l'origine le dessin (graphia) de la façade de scène (skênê). La source latine indique le bâtiment scénique avec sa scène, sa salle et le décor dans lequel les acteurs évoluent. Le sens étymologique est important car il permet d'observer comment des évolutions sémantiques se sont opérées et quels autres termes s'y sont associés. De la Renaissance jusqu'à la fin du XIXe siècle, la scénographie traditionnelle était celle du théâtre dit « à l'italienne ». Le terme a pris un sens nouveau dans la période contemporaine. Au XXe siècle, et notamment à partir des années 1960 en Europe, le terme resurgit en prenant un sens théâtral rénové pour désigner l'interaction effective entre la mise en forme d'un lieu de représentation – scène et salle comprises – engageant la question architecturale et constructive et la mise en forme de la représentation du lieu de l'action. Il a été employé pour s'opposer aux termes de décor et de décoration. Ce renouvellement de la conception spatiale au théâtre est fondé entre autres sur la remise en cause de la fonction figurative et illustrative du décor (fondée sur des procédés picturaux et le décor peint).

7- Mais une fois à l'intérieur, c'est la notion d'espace théâtral qui prime et comprend donc la scénographie. « [...] La notion d'espace théâtral est encore plus large puisqu'elle comprend outre l'espace scénique, celui du public et les rapports entre l'un et l'autre. Si le scénographe est le praticien (le maître) des signes de l'espace scénique, on comprend que son domaine inclut l'ensemble de l'espace théâtral, dans la mesure évidente où les autres spectateurs font partie visuellement, auditivement et si l'on peut dire tactilement, de l'univers perceptif du spectateur ».

absent, ou 'présenter' de nouveau. Justement, le Liban de l'Âge d'or reprend vie à travers les cinq nouveaux courts-métrages de Hady Zaccak. Ce questionnement sur la réalité et sa 'représentation' vise à faire réfléchir l'observateur à la notion d'illusion : l'Ancien Beyrouth, la Suisse de l'orient, est-il un mythe ou une réalité ? Un dialogue sous-jacent s'établit entre l'artiste et l'observateur. L'écriture de l'histoire devient collective.

Le spectateur/observateur se projette dans l'espace filmique puis traverse l'espace scénique. Sa trajectoire est double. Il passe un certain nombre d'heures, (1h à 2h dans la salle d'exposition) et assiste à des événements depuis 1935 jusqu'en 1975. Son parcours dans le temps est donc de 40 ans en passant par cinq salles/espaces. Comme sur un carrefour, des lignes fines d'éclairage, tracent au plafond une structure légère qui indique la trajectoire à suivre. Or « ... il suffit d'un simple trait dessiné à la craie sur une place publique, voire même de rien du tout, pour fabriquer un espace théâtral⁸ ». Rappelons que le terme théâtre, dont l'origine grecque est *theatron*, signifie le lieu d'où l'on regarde. Or dans la 'place' où est projeté *Al Balad* (25' composé à partir de 25 longs métrages). Une disposition polygonale des écrans, évoque celle des fontaines des places publiques de l'ancien Beirut. La scénographie minimaliste reproduit alors, de manière stylisée et illusionniste, un espace réel. Les autres spectateurs font partie visuellement, de l'univers perceptif de l'observateur.



De cette manière, le spectateur participe indirectement à la reconstitution de la mémoire collective. Un rapport spatial se tisse entre les spectateurs qui se voient et parfois se reconnaissent comme le faisaient les 'Beyrouthins' dans les places du 'balad', c'est-à-dire des places publiques. Dans certaines formes contemporaines de théâtre aussi, le public qui fait partie du tableau, ne peut ni ne doit faire abstraction des autres spectateurs. Dans ce cas, la notion d'espace théâtral est encore plus large puisqu'elle comprend outre l'espace scénique (la scénographie), celui du public et les rapports entre l'un et l'autre⁹.

8- UBERSFELD Anne, *Op. cit.*, p. 54.

9- UBERSFELD Anne, *ibid.*

L'aspect théâtral de cette installation se matérialise dans les rideaux en velours rouges à l'entrée de la salle où est projeté le dernier court-métrage : *Cabaret Beyrouth* (19', composé à partir de 15 films de fictions). Déjà le Cabaret qui était un lieu de divertissement et 'dancing 'est un genre de théâtre ; les costumes, le maquillage et la séparation entre la scène et la salle dans les boîtes de nuit de l'ancien Beyrouth en sont les signes. Ces extraits de films qui représentent les cabarets de Beyrouth deviennent comme du théâtre filmé ou des stars comme la chanteuse Sabah jaillissent de l'écran comme un hologramme.



C'est uniquement dans ce cinquième espace que la projection se fait sur le mur en béton au lieu d'un écran. Le rideau aussi, dans un certain sens, est comme un mur. En effet n'est-il pas normalement le très mystérieux mur de séparation qui, dans un théâtre [...] divise les deux mondes de la salle et de la scène en deux camps amis-ennemis, créant une tension d'un côté comme de l'autre [...] il peut au rythme de son baisser et de son lever, parler sa propre langue et l'on peut penser à un jeu du rideau, à une pantomime du rideau qui, issue de l'étoffe même, dévoile sa nature¹⁰»,

C'est donc à partir d'une étude presque 'synoptique' que le réalisateur Hady Zaccak se réapproprie de 'rushes' de 50 films de fiction pour créer un nouveau discours cinématographique en 're-présentant' Beyrouth dans son âge d'or. A partir de là, nous pouvons donc facilement annoncer que le réalisateur a signé cinq nouveaux courts-métrages par le biais d'une synthèse personnelle et d'une position du regard qui lui est propre. En outre, la théâtralisation du cinéma n'est plus étonnante. Les rôles s'échangent entre l'espace filmique et l'espace scénique. Un chassé-croisé se tisse entre l'espace diégétique et cinématographique. Le temps du film valse avec le temps réel. L'espace du port dans les films miroite la vue du port réel. Beyrouth devient le théâtre de toutes les conspirations. Les rideaux rouges se referment sur les paysages éphémères du Liban d'avant-guerre.

10- SCHLEMMER Oskar, *Théâtre et abstraction*, chapitre : éléments scéniques, p. 92.

FICHE TECHNIQUE

- **Recherche, Montage et Conception** : Hady Zaccak
- **Directeur artistique** : Awad Awad
- **Supervision artistique** : Manal Khader
- **Installation technique** : Zico & Bilal Dahboura
- **Coordination** : Marilyn Ghosn- Roben Jbeily
- **Communication** : Joelle Adem
- Organisé par Beirut DC

Avec la collaboration de Mina Image Centre- Arab Image Foundation- Abboudi Abou Jaoude Collection- ART- Prime Pictures- Nadi lekol el Nas- Abbout Productions.

Et le support de l'Ambassade Suisse au Liban et en Syrie.

Notice biographique | Joanna Raad est chargée de cours (lecturer) à l'Université Américaine de Beirut (AUB), Faculty of Arts and science (FAS), department of Fine Arts and Art history. Elle enseigne également à l'Académie Libanaise des Beaux-Arts (ALBA, Université de Balamand) et à l'Université du Saint-Esprit Kaslik (USEK). Titulaire d'un doctorat en théâtre de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (IESAV – USJ), elle est aussi scénographe et chercheuse dans les domaines de l'interdisciplinarité entre les arts (notamment Peinture et théâtre, cinéma et théâtre).